

**LA TERMINOLOGIE:
UNE PROFESSION LANGAGIÈRE
POUR DÉCRIRE ET COMPRENDRE LE MONDE**

Maria-Antoaneta LORENTZ*

Gigantesque rétrospective historique, *La terminologie au Canada : Histoire d'une profession* [1], constitue un document majeur sans égal dans les annales du temps de la littérature terminologique mondiale.

En effet, Jean Delisle [2] aborde dans son ouvrage à peu près tout ce qui a compté dans l'histoire d'une profession officiellement née au Canada vers 1970 dont les racines remontent au début du XXe siècle. Dans quelles circonstances est apparue cette nouvelle profession ? A quels besoins particuliers répond-elle ? Qui en sont les précurseurs ? Qui sont les premiers terminologues en titre ? Où et pour qui travaillent-ils ? Quelle est la nature de leurs tâches ? Telles sont les questions auxquelles tente et réussit très brillamment à répondre l'ouvrage dont nous allons rendre compte dans cet article.

Le lecteur découvre ainsi la trajectoire d'une profession, de deux courants terminologiques dominants – aménagiste et traductionnel - de l'école québécoise de terminologie, de la formation et des publications dans le domaine de la terminologie. L'image précise, objective et dynamique dont il bénéficie à travers les 500 pages serrées de l'ouvrage témoigne d'un travail titanesque qui représente un legs extraordinaire aux futures générations.

Le premier chapitre – *Genèse d'une profession* – présente la période préterminologique où « on était terminologue d'occasion, terminologue du dimanche, terminologue autodidacte, jamais terminologue de profession ou de formation » [1 : 42] partant de l'idée qu' « une profession progresse vers l'avenir en continuité avec son passé » [1 : 1] et prenant en compte les réalités sociopolitiques et économiques qui en composent la toile de fond. En effet, grâce à ce recul dans le temps, le lecteur peut découvrir et comprendre la nature et la raison d'être de cette profession langagière qu'on appelle la terminologie à travers la mesure du chemin parcouru et

* **Lorentz Maria-Antoaneta**, Académie d'Etudes Economiques de Bucarest,
email an_ililorentz@yahoo.com

des obstacles surmontés pour que la terminologie acquière le statut dont elle jouit aujourd'hui.

L'inventaire des actions à la faveur de l'aménagement linguistique, puissant moteur de la terminologie, issues d'une forte prise de conscience de l'importance de la langue, fait l'objet du deuxième chapitre, *Le courant aménagiste*. L'ouverture des frontières de la terminologie est présentée à travers le jeu des complémentarités de compétences (traducteurs, rédacteurs techniques, terminologues, spécialistes) et renforcée dans le chapitre suivant, *Le courant traductionnel*. Ce courant qui lie « les fonctions de la traduction et de terminologie » et qui a « le plus contribué au développement des activités de terminologie » au Canada [1 : 97] et l'impulsion donnée par la traduction découlant des exigences du bilinguisme imposées par voie législative constituent l'axe de développement de ce troisième chapitre.

La problématique de la raison d'être et de la rentabilité de la terminologie est présentée dans le quatrième chapitre, *Organisation et reconnaissance de la profession*, où l'auteur rend compte d'une nouvelle étape d'évolution, à savoir le regroupement des terminologues en associations.

Le cinquième chapitre, *Théorie, méthode et terminotique*, a comme objet la réflexion des terminologues sur la doctrine, les méthodes de travail et le métalangage de leur profession. La présence de l'école québécoise de terminologie représente ainsi une mutation profonde en l'espace de quelques décennies.

Une place de choix est réservée aux *Banques de Terminologie*, « ces fleurons de la recherche appliquée en terminologie » [1 : 210]. En effet, le choix du sixième chapitre porte sur ces puissants instruments de travail qui représentent « une percée remarquable du point de vue de la consignation, de la gestion et de la diffusion des terminologies » [1 : 211].

Le septième chapitre, *Formation et manuels*, traite de la formation dispensée dans les universités et en milieu de travail et des outils pédagogiques qui la soutiennent.

Suite logique du chapitre précédent, le dernier chapitre, *Réseaux d'entraide et terminologie juridique*, est consacré aux associations professionnelles de traduction se manifestant dans les domaines pharmaceutique, médico-hospitalier, de l'éducation ou du droit. La terminologie juridique fait également objet d'une attention particulière bien justifiée par la reconnaissance internationale dont l'expertise canadienne jouit ouvertement aujourd'hui.

Les huit chapitres qui constituent la matière de cet ouvrage sont accompagnés par deux Annexes – *Figures marquantes de la terminologie au Canada* et *Repères chronologiques (1902-2008)* et une bibliographie qui dépassent 50 pages.

L'auteur se propose et réussit à mettre au premier plan non seulement les précurseurs, les pionniers et les principaux acteurs de la terminologie canadienne mais aussi, dans la mesure du possible, à donner un visage à ces « ouvriers de l'ombre » [1 : 2] qui sont les terminologues. Grâce aux informations de première main auprès des principaux bâtisseurs de la profession il fait revivre le passé de la terminologie à la fois par les mots et par l'image.

Il réussit également à nous offrir un authentique plaisir de lecture par son style de raconteur-né et par l'agencement précis, objectif et dynamique, témoignant de la vigueur de la terminologie. D'ailleurs Jean Delisle nous rappelle à ne pas confondre le terminologue avec un quelconque exterminateur ou *terminator*. «Un terminologue? C'est le langagier qui nous rappelle l'importance de bien nommer les choses. Il nous facilite la description et la compréhension du monde. Bien nommer un objet, c'est aussi un peu se l'approprier.» [1 : xxxvi]

Disons pour terminer que l'ouvrage faisant l'objet de cette présentation est un livre qui est «à marquer d'une pierre blanche» parmi les tentatives de compte rendu d'une démarche scientifique et pratique. Cet ouvrage, qu'on ne peut que recommander aux lecteurs, réaffirme très fort la vocation d'enseignant de son auteur, qui nous propose ainsi l'histoire singulière de la profession langagière qu'on appelle la terminologie. Autant de points de repères et de pistes théoriques pour une consolidation des assises de la terminologie en tant que discipline et profession et pour une meilleure compréhension de la terminologie à l'aide des «découpages» significatifs de cette rétrospective historique de la terminologie canadienne.

Références bibliographiques

- [1] Jean DELISLE, *La terminologie au Canada – Histoire d'une profession*, Linguattech éditeur inc., Montréal (Québec), 2008, 468 p.
- [2] Jean DELISLE, diplômé de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), a été professeur à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa de 1974 à 2007. Aujourd'hui il poursuit ses recherches en histoire et pédagogie de la traduction. Il est membre de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec et membre d'honneur de l'Association canadienne de traductologie.